

AU THÉÂTRE LEDOUX
MARDI 26 JANVIER À 20H / MERCREDI 27 À 19H

KING SIZE

CHRISTOPH MARTHALER

EN COLLABORATION AVEC LE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DE BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

KING SIZE

**Spectacle en allemand,
surtitré en français**

Mise en scène
Christoph Marthaler

Direction musicale
Bendix Dethleffsen

Interprètes
Tora Augestad,
Bendix Dethleffsen,
Michael Von Der Heide,
Nikola Weisse

Scénographie
Duri Bischoff

Costumes
Sarah Schittek

Dramaturgie
Malte Ubenauf

Lumière
Heide Voegelin Lights

Production
Theater Basel & Théâtre
Vidy-Lausanne

Soutien
Pro Helvetia - Fondation
suisse pour la culture

Durée: 1h20

KING SIZE

Une chambre d'hôtel dans laquelle siège un lit «king size», entouré de boiseries bleues et de tapisseries à fleurs, véritable décor de vaudeville bourgeois. Dans l'intimité de cette pièce, un homme et une femme, accompagnés d'une dame plus âgée, entonnent un répertoire de musique éclectique, entre chants traditionnels, œuvres classiques et «pop music». Selon les morceaux rejoués, ils esquissent quelques pas de danse de salon, conférant à leurs actes une dimension bien comique. Cette loufoquerie irrésistible à laquelle nous convie Christoph Marthaler est agrémentée par les gestes décalés des comédiens. Lorsqu'un homme se coiffe en étant chauve, lorsque la vieille dame fait étalage de sa sénilité ou lorsque des chansons de Michel Sardou sont portées par des voix lyriques, le rire est partout. C'est d'ailleurs de ce dernier décalage que le metteur en scène extirpe la matière de sa pièce. Il cherche à créer des «enharmonies», compositions qui conjuguent des tonalités différentes et créent un son hétérogène en soi. Si cette matière sonore génère tout d'abord un effet farfelu, ce dernier est contrebalancé dans un second temps par une réalité plus sensible qui a trait aux relations humaines. Le «bien vivre ensemble» entre individus aux caractères divers est ici évoqué et met en évidence les conventions grotesques, la solitude et le quotidien tragique des hommes, plutôt que l'idée d'une interaction harmonieuse entre eux. Avec *King Size*, Marthaler place au premier plan la musique et, par elle, il crée un spectacle fantaisiste, empli de tendresse et de mélancolie.

King Size ne raconte rien, ne démontre rien, ne dit rien, mais parle un langage qui réveille en nous la plus secrète des énergies, la plus disjonctée des humeurs. Reposant sur le procédé de l'enharmonie, qui s'appuie sur l'identité chromatique de deux notes différentes (...), et permet des variations étonnantes si elle est utilisée avec savoir-faire, *King Size* mêle musique et théâtre comme on ne l'a jamais vu nulle part. Quatre personnages s'y croisent sans se voir, dans une chambre

bleue au lit «taille royale»: un pianiste chauve et célibataire, un couple de chanteurs déments, et une vieille femme en proie à une crise existentielle. Chacun joue son rôle, vaque à ses occupations et ses obsessions, se fabrique sa vie jusqu'à l'absurde le plus radical. Ils cohabitent, mais ne se voient qu'eux-mêmes, condamnés à un destin intime, enfermés dans leurs manies.

Jusqu'à l'exaspération la plus inconcevable, Marthaler répète et répète encore, pousse le comique jusqu'aux confins du nerveux, fait durer une ritournelle de deux phrases pendant dix minutes. Il n'hésite jamais à pousser à bout les attentes d'un public qui, dès qu'il a ri une fois, voudrait que le spectacle soit une comédie alerte et bouffonne. Il crée alors la forme de comique la plus visionnaire du monde, l'humour le plus futuriste, l'hilarité la plus violente et incompréhensible.

C'est d'une drôlerie totale, non par l'enchaînement boulimique de «vannes» ou de «situations», non par le flot verbal ou l'outrance vaudevillesque, mais par la manipulation psychique de l'audience, par un comique de répétition affranchi de sa visée de séduction, par un comique d'exaspération où les personnages seuls, qui vivent leur vie impossible avec une détermination complète, sont le procédé comique. C'est finalement la forme d'humour la plus saine, la plus brillante, la plus humaine - loin du rire animal et de la moquerie grassouillette - qui existe. Rire, ici, n'est plus la réaction à la stimulation superficielle d'un point cérébral, n'est plus l'enfoncement des portes morales et mentales dans un cataclysme forcé; c'est le rire triste et nerveux de la vie, le rire fou et tragique du non-sens, de la misère de l'individu, de la stupeur des relations humaines, sans un mot, sans une blague, sans un quiproquo, sans rien de comique en soi. C'est le rire de l'abandon, le rire des existences épuisées - c'est bien le rire du futur, celui qu'auront les hommes seuls dans la machine terrestre, celui de la lutte de l'intime contre la violence du communautaire, du collectif, de la convivialité, du vivre-ensemble. C'est le rire du refuge en soi, du drame moderne, du moi sans cesse faussement grossi, et toujours plus écrasé par l'obligation tribale.

C'est le rire de la solitude chagrinée et de l'ouragan des petits gestes.

Jean Belmontet, «Carnet d'Art», pour le Festival d'Avignon, 8 août 2013

PRESSE

Chez Christoph Marthaler, les rêves vibrionnent en sourdine, les désirs ne s'accordent qu'au plus grand des hasards et les fantasmes meublent timidement le vide quotidien. Qu'importe, la routine continue, obstinément, et chacun s'y adonne avec rectitude. (...) Cette comédie musicale loufoque libère le rire à pleine gorge, mais laisse aussi sourdre la mélancolie profonde de l'être face à la vérité de son increvable solitude.

Gwénola David, *La Terrasse*

On en sort réjoui, léger, avec une joie dans l'œil. Il se moque des clichés, de la bienséance, de tous les conventions et idéaux bourgeois dont est constitué notre monde où les rires viennent se placer sur un fond mélancolique de solitude nous permettant d'être triste et joyeux en même temps.

Malte Schwind, *L'Insensé*

Avec ses allures de comédie musicale compassée et de théâtre de boulevard contaminé par celui de l'absurde cher à Beckett, Marthaler nous offre là une de ses plus belles œuvres, dans un temps arrêté que n'aurait pas renié Klaus Michael Grüber. Un univers que l'on pourrait résumer à cette phrase arrachée à ce qui est dit: «Avoir toujours été ce que je suis et maintenant si différente de ce que j'étais». Un condensé de mélancolie qui déclenche des saccades de rires incontrôlés. Une heure vingt d'un bonheur hors pair. Un absolu coup de maître. Fabienne Arvers et Patrick Sourd, *Les Inrocks*

C'est furieusement décalé. C'est incroyablement maîtrisé dans le geste, la technique chorale, le corps dansé. Et d'ajouter peut-être une ligne encore au Traité de Marthaler qu'il écrit, pièce après pièce... C'est qu'une vie qui ne se chante pas, qui ne se danse pas, qui ne se rit pas... est à peine une vie.

Yannick Butel, *L'Insensé*

PARCOURS

CHRISTOPH MARTHALER *Mise en scène*

Né à Erlenbach, dans le canton de Zürich, Christoph Marthaler est d'abord formé comme hautboïste et flûtiste avant d'intégrer le monde théâtral. Il y fait ses premiers pas à l'École Lecoq dans l'après-mai 68 à Paris. Inspiré par ces deux univers artistiques, il crée alors des pièces où musique et paroles ne cessent de dialoguer. Son premier spectacle musical, *Indeed*, naît en 1980 à Zürich. Différents projets suivront, dont, en 1988, une performance se déroulant dans la gare de Bâle, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la Nuit de cristal. Une année plus tard, il parodie l'hymne national helvétique avec *Quand le cor des alpages se mue, Suisse, tue, tue!*. Sa rencontre avec la scénographe Anna Viebrock et la dramaturge Stephanie Carp nourrira son parcours d'une riche collaboration. Après avoir réalisé des spectacles d'anthologie, dont *le Faust* de Pessoa ou encore *Casimir* et *Caroline* de Horváth, il dirige la Schauspielhaus de 2000 à 2004. Depuis cette période, ses créations se succèdent sur la scène théâtrale, notamment *Groundings, une variation de l'espoir* en 2004, *Riesenbutzbach. Une colonie permanente* en 2009, *Papperlapapp* en 2010, pièce née de son statut d'artiste associé, *Meine Faire Dame. Ein Sprachlabor* en 2012, puis *King Size* et *Letzte Tage. Ein Vorabend* en 2013. Le metteur en scène se distingue par une esthétique innovante, ancrant ses pièces dans des décors du quotidien, telles des salles d'attente ou de café, bousculant ainsi les formes

de représentations. Il y présente des figures de l'ordinaire, en proie à des questions existentielles et relationnelles dans un monde bouleversé, abordant la condition humaine avec tendresse, humour et humanité. Maître de la lenteur, de l'ironie et du décalage, il a inventé une poésie scénique tout à fait singulière, faite de paroles, de chants, de musique.

MALTE UBENAUF *Dramaturgie*

Après avoir étudié la musique et la littérature, cet hambourgeois a travaillé en tant que régisseur dans divers théâtres en Allemagne et en Suisse allemande, avant de se reconverter en dramaturge de théâtre musical. En 2003, il rejoint Christoph Marthaler (Schauspielhaus de Zürich) et s'associe avec lui pour certaines de ses productions, telles que *Meine faire Dame* et *Lo stiumlatore cardiaco*. Il a également accompagné les travaux de Falk Richter, Luk Perceval, Robert Lehniger, Jonathan Meese et Armin Petras.

BENDIX DETHLEFFSEN *Musique*

Diplômé de la Musikhochschule de Cologne, Bendix Dethleffsen, formé par Michael Luig, a été l'assistant de Ingo Metzmacher à l'Opéra de Hambourg, durant ses études. Puis, de 2001 à 2006, il a occupé le poste de chef d'orchestre au Théâtre de musique Aalto à Essen. Il a dirigé de nombreux opéras et ballets, tels que *La Flûte enchantée*, *Don Giovanni*, *Le Barbier de Séville*, *Casse-Noisette* et *Hansel et Gretel*. Depuis 2006, l'artiste anime la direction musicale pour les créations de Christoph Marthaler.

PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

À l'Espace

mardi 2 février à 20h / mercredi 3 à 19h / jeudi 4 à 20h

THÉÂTRE - INDISCIPLINE

PENDIENTE DE VOTO

ROGER BERNAT - FFF

////////////////////////////////////

Au Théâtre Ledoux

mardi 9 février à 20h / mercredi 10 à 19h

THÉÂTRE D'OBJETS

UNE CARMEN EN TURAKIE

MICHEL LAUBU / EMILI HUFNAGEL

////////////////////////////////////

Au Kursaal

mardi 9 février à 20h30

CINÉMA

TEMPÊTE (AVANT-PREMIÈRE)

SAMUEL COLLARDEY

Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon est un établissement public de coopération culturelle subventionné par la Ville de Besançon, le ministère de la Culture et de la Communication - Direction régionale des affaires culturelles de Franche-Comté, la Région Franche-Comté et le département du Doubs. Il bénéficie du soutien du CNC, de l'ONDA et de la Sacem.

Licences d'entrepreneur de spectacles:
1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738

© Les 2 Scènes | saison 15-16